

Sophie Fisette-Hootelé, une photo dans la peau

Un jour ils tombèrent sur sa photo et ils décidèrent de l'appeler Sophie. C'est le début d'une histoire comme tous les 150 à 200'000 Sud-Coréens adoptés après la guerre de Corée n'ont pas vécu, une vie qui pourrait prendre les traits d'un conte moral et humaniste, mais Sophie répondrait peut-être dans son rire si particulier que la réalité est plus riche et métissée. « Je suis reconnaissante envers mes parents adoptifs. Et jamais je ne les ai entendu me dire : après tout ce que j'ai fait pour toi... Alors plutôt que de rechercher mes origines... disons que j'ai cultivé ce besoin de rendre la pareille autour de moi. »

« La date de naissance du 5 mai m'a été attribuée, c'est le jour de la fête des enfants. Mon frère adoptif coréen, lui, a cherché à savoir. Il a collé sa photo sur des briques de lait et a fini par retrouver ses parents biologiques lors d'une émission de télé. La démarche l'a aidé à avancer. Moi je n'avais aucun souvenir de Corée et j'ai toujours senti que je trouverais les réponses à l'intérieur de moi », raconte celle qui avait été recueillie par un orphelinat de Terre des Hommes, à Séoul.

Sophie a officiellement 47 ans. En vérité elle en a très probablement 45. Elle est mariée, mère de deux adolescents et exerce la profession de physiothérapeute. Elle a grandi en Belgique, est partie 18 mois au Rwanda avant d'être rapatriée au début du génocide puis de s'épanouir au Val-de-Ruz, à Boudevilliers.

Ne lui dites pas qu'une bonne fée s'est penchée sur son berceau, elle est trop honnête et lucide pour y croire. Mais on ne peut s'empêcher d'admirer la cohérence de sa trajectoire, embellie par quelques petits coups de pouce du destin. A la fin de leurs études, Sophie et son futur mari ont la même envie : partir et travailler dans l'humanitaire. Il est à peine exprimé que ce vœu commun est déjà exaucé : une annonce paraît pour un couple au Rwanda, proposé par une ONG catholique.

« Nous étions basés à Gatagara, en brousse, dans un centre de réadaptation pour personnes handicapées. Quand le frigo se remettait en marche, on savait qu'on pouvait enfin faire chauffer de l'eau », raconte l'ancienne cheffe scout. « Mais cette relative précarité était plus confortable que la situation de la population locale », précise la physiothérapeute, qui n'était toutefois pas à l'abri, dans ce pays déjà en guerre : « A Kigali, un ministre s'est fait descendre à quelques immeubles de notre position, on entendait le bruit des balles. » Et quand le Rwanda a basculé dans la folie meurtrière, Sophie a pris la bonne décision : « C'était pour nous l'heure des départs en vacances. J'ai différé mon déplacement vers la capitale où mon compagnon devait me rejoindre un jour plus tard. Peu après nous étions tous été évacués par le sud. D'autres que nous ont été séparés et sont restés longtemps sans nouvelle de l'autre ».

Vingt ans plus tard, la Neuchâteloise déplore que le monde se soit « trop peu souvenu. Que les médias se contentent de cette image simpliste de conflit interethnique. » La photo mentale que s'en fait Sophie est plus complexe. Elle prend place dans son album des images fondatrices, qui a commencé il y a quelque chose comme 45 ans. /vco

A Neuchâtel sur un coup de fil

Sophie est arrivée à La Chaux-de-Fonds en août 1994. « Mon physiothérapeute de mari avait été engagé sur simple CV, au téléphone ! A l'époque, la Suisse envoyait des recruteurs en Belgique, l'un des rares pays à proposer une formation universitaire dans cette spécialité médicale. Je n'ai pas tardé non plus à être engagée. » C'est « petit à petit » que le couple a décidé de « se poser » dans le canton de Neuchâtel. « Les Suisses ont la réputation d'être des gens un peu froids. En fait ils sont chaleureux, mais plus réservés. Ils mettent plus de temps à vous ouvrir les portes de leur maison, ce qui ne m'a pas empêché de nouer de réelles amitiés. » D'ailleurs, la physiothérapeute n'hésite pas à leur donner des coups de main, au figuré comme... au propre : « Je ne changerais pas de métier, qui

en l'occurrence représente tellement plus qu'une technique. En définitive, ce qui m'importe, c'est d'être avec l'humain. » /vco

La Corée du Sud en bref

Superficie : 99 274km² (un peu plus grand que le Portugal)

Population : 48 955 203 habitants en 2013 (26^e population mondiale)

Capitale : Séoul

Présidente de la République : Park Geun-hye

Histoire (récente): Classée 12^e ou 15^e puissance économique mondiale selon les critères et futur hôte des Jeux olympiques d'hiver 2018 (Pyeongchang), la Corée du Sud entretient avec sa voisine la Corée du Nord des relations tendues émaillées par plusieurs incidents armés. Occupée en 1945 au nord par les Soviétiques et au sud par les Américains, la Corée développe deux régimes politiques antagonistes et entre en guerre en 1950. Le conflit armé cesse en 1953. Aujourd'hui, le lent rapprochement des deux Corées est compliqué par la nucléarisation de la Corée du Nord.

Statistiques 35 personnes originaires de Corée du Sud résidaient dans le canton de Neuchâtel fin 2013.

Cette rubrique est soutenue par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur www.ne.ch/temoignages